

Les leçons de linguistique de Gustave Guillaume, 1945-1946 (Série C) : grammaire particulière du français et grammaire générale (I). Publiées sous la direction de Roch Valin, Walter Hirtle et André Joly, 1985. Les Presses de l'Université Laval, Québec, Presses Universitaires de Lille, Lille.

Raymond Claude Roy

Volume 17, numéro 1, 1988

Psychomécanique du langage

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/602624ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/602624ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0710-0167 (imprimé)

1705-4591 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Roy, R. C. (1988). Compte rendu de [*Les leçons de linguistique de Gustave Guillaume, 1945-1946 (Série C) : grammaire particulière du français et grammaire générale (I)*]. Publiées sous la direction de Roch Valin, Walter Hirtle et André Joly, 1985. Les Presses de l'Université Laval, Québec, Presses Universitaires de Lille, Lille.] *Revue québécoise de linguistique*, 17(1), 263–268. <https://doi.org/10.7202/602624ar>

**LEÇONS DE LINGUISTIQUE DE GUSTAVE
GUILLAUME, 1945-1946 (SÉRIE C):
GRAMMAIRE PARTICULIÈRE DU FRANÇAIS ET
GRAMMAIRE GÉNÉRALE (I)**

Publiées sous la direction de Roch Valin, Walter Hirtle et André Joly,
1985. Les Presses de l'Université Laval, Québec, Presses
Universitaires de Lille, Lille.

Raymond Claude Roy

Avec la Série C de l'année 1945-1946 des *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume*, Roch Valin, Walter Hirtle et André Joly mettent à la disposition du grand public un sixième tome des conférences du linguiste français Gustave Guillaume. L'œuvre entière des conférences, si la publication en est un jour complétée, pourrait compter près de quarante tomes d'importance variable. Ce tome-ci, avec ses 244 pages de texte et un total de 333 pages, se situerait, selon de rapides calculs, au quatorzième rang des Séries de leçons. Cette Série C de l'année 1945-1946 est en effet partie du vaste ensemble des notes de cours qu'en préparation à son enseignement le savant a patiemment rédigées, sur plus de vingt ans, des années 1938 à 1960, période où il donnait ses conférences à l'École des Hautes Études.

La totalité de ce legs compterait soixante mille feuillets manuscrits que l'industrie et l'opiniâtreté du professeur Roch Valin — admirable fidélité du disciple à l'égard du maître — a su reclasser et, avec l'aide de nombreux collaborateurs, retranscrire. Ce tome, comme les cinq qui ont précédemment été publiés, présente une version peaufinée d'une première, ou plus probablement énième, retranscription. Ce travail de titan ne peut que susciter la reconnaissance de la communauté scientifique, laquelle se réjouira de voir mettre à sa disposition une autre portion d'une œuvre majeure en linguistique, tout comme elle souhaitera d'ailleurs voir se continuer l'effort de publication du reste de ces leçons.

S'il est ainsi possible dans un compte rendu d'empiéter sur la conclusion à tirer et d'affirmer d'entrée de jeu l'intérêt de la publication, c'est que la linguistique guillaumienne n'est plus à présenter. L'œuvre déjà publiée de Guillaume lui-même, plusieurs volumes et de multiples articles — hors les notes de cours dont il a été question —, celle aussi de nombreux disciples et linguistes de toute obédience, a permis une ample diffusion de la pensée et des théories, a permis aussi d'assurer à la psycho-mécanique guillaumienne une reconnaissance de fait dans la linguistique contemporaine. Que l'on considère Gustave Guillaume comme un auteur majeur ou un auteur mineur, il n'est plus possible de ne pas compter avec sa pensée et son œuvre. En ce sens, cette nouvelle publication importe, comme d'ailleurs toutes celles à venir.

Il faut toutefois en revenir au tome qui vient d'être publié et dont il faut reconnaître qu'il ne dépare pas l'œuvre. D'abord par l'écriture. La remarque en a été souvent faite: il est difficile toutefois de ne pas la reprendre. En cette année scolaire 1945-1946, la langue, plus empesée dans les premières années des leçons, s'est affinée et moule admirablement la pensée, au point qu'il est difficile de croire que Gustave Guillaume n'envisageait pas au moment où il les écrivait, que ces notes ne puissent être publiées un jour. Quoi qu'il en soit, le texte est fort agréable à lire en raison de ses qualités intrinsèques d'organisation et du style qui l'habite.

Certaines leçons toute entières pourraient d'ailleurs sans grand-perte être détachées de l'ensemble et se lire pour elles-mêmes. La leçon du 14 décembre, par exemple, sur la grammaire générale, est un chef-d'œuvre d'exposition de la question et la lecture des sept pages qu'elle comporte introduit admirablement aux vues de Guillaume sur le sujet. Toutes les leçons d'introduction, d'ailleurs, des pages 1 à 50, sont de lecture plutôt facile et agréable. Ici, comme dans la plupart des autres séries de conférences, Gustave Guillaume montre ses qualités de pédagogue et s'arrête à exposer en de clairs résumés les principes de sa méthode et de son œuvre. Les leçons d'introduction de ce tome traite, entre autres, de l'objet de la linguistique (leçon du 16 novembre, feuillet 13), de l'observation en science linguistique (leçon du 23 novembre, ff. 18 à 24), de linguistique synchronique (leçon du 7 décembre), du fait de panchronie en grammaire générale (leçon du 21 décembre), d'immanence et de transcendance (leçon du 4 janvier). Sur cette lancée, il faut encore lire les derniers

feuillet de la dernière leçon où il est discuté de la preuve en linguistique (leçon du 14 juin, ff.13 à 32).

Tous les thèmes traités dans les leçons d'introduction trouvent toutefois leur unité dans le thème général de la série de conférences: *Grammaire particulière du français et grammaire générale I*. Le but avoué du conférencier était d'introduire ses auditeurs à la grammaire générale. Il y avait là un choix de méthode reposant sur la conviction — partout présente dans l'œuvre — que la seule bonne façon (et il faut entendre par là «scientifique») de s'introduire à la grammaire particulière d'une langue est de le faire dans le recul que permet la grammaire générale.

Les faits généraux, ou panchroniques, et donc applicables à toutes les langues sont, pour ne retenir que quelques-uns des faits majeurs relevés par Guillaume, l'opposition fait de langue/fait de discours (leçon du 3 décembre), la visée d'équilibre (leçon du 21 décembre, f.9), l'impossibilité de représenter le temps par des moyens de son ordre (leçon du 21 décembre, f.22), à quoi s'ajoutent certaines évidences que Guillaume a l'heur d'identifier et de présenter comme allant de soi, ainsi le fait qu'à l'origine de la langue, il y ait l'homme et sa nature même (leçon du 4 janvier, f.18).

Un autre grand principe d'analyse à rapprocher de la grammaire générale est celui de l'explication synchronique et de son extension qui fait de l'explication diachronique une explication diachronique des synchronies. Cette conception de l'analyse constitue un point majeur de méthode: c'est dans ce cadre que sont énoncés les faits généraux ou les principes de la grammaire générale.

De tous ces faits généraux, Guillaume fait application surtout au français; mais comme, par définition, des principes de grammaire générale se doivent d'être applicables à toutes les langues, il en est également tenté des application plus réduites à un certain nombre de langues indo-européennes: grec, latin, anglais, sanscrit, entre autres, et à la langue arabe, comme représentante des langues sémitiques. Le lecteur assidu de Gustave Guillaume a vu ainsi défilé au cours des années de leçons, bon nombre des langues du monde, le russe, le chinois et certaines langues africaines y compris. Ces vastes connaissances et cet intérêt élargi sont à n'en pas douter un facteur important du développement de la linguistique guillaumienne: ils permettent, à tout le moins, des applications souvent fort éclairantes des propos.

Toutefois, les applications au français sont évidemment privilégiées, ainsi que l'annonce l'intitulé *Grammaire particulière du français*. L'application que Guillaume cherchera à faire en cette année 1945-1946 en démonstration de la méthode d'analyse qu'il propose s'attache à l'examen minutieux du système de l'article. Après avoir produit l'explication immanente ou historique, Guillaume en note rapidement la relative impuissance et les errements. Puis il propose une explication transcendante ou systématique. Cette explication repose sur l'identification du double cinétisme de l'extension nominale, un mouvement premier de particularisation et un mouvement second de généralisation. L'article tirerait pour l'essentiel sa nature du rôle qu'il a de porter et de traduire ce double mouvement. Toutes les explications de détail qui sont par la suite présentées rapportent à la position dans le tenseur binaire la valeur de l'emploi étudié.

Il importe de noter, ou d'avoir noté dans sa lecture, que le mécanisme est un mécanisme de langue, mais un mécanisme de langue dont la particularité est d'opérer le passage de la puissance à l'effet ou de la langue au discours. Ici l'explication trop rapide a de fortes chances de perdre le lecteur non-initié. Si, toutefois, le lecteur consent — tout effort trouvant sa récompense — à poursuivre attentivement sa lecture, il verra défiler pendant plus de cent pages tout le train des emplois que sait faire le français de ses articles «un» et «le», évidemment, mais aussi des articles «du», «des» et «de», et même de l'article zéro. La seule énumération des exemples analysés gonflerait indûment ce compte rendu; a fortiori, leur examen.

Le sentiment est celui que donne une photo aérienne ou la première expérience d'apercevoir du haut des airs une terre connue. Ici, le regard accroche à un détail ou à un ensemble qu'il situe bien; là, une perspective nouvelle surgit laissant apercevoir un détail jusque-là ignoré. L'aventure est passionnante de bout en bout.

L'exploration se continue d'ailleurs dans les dernières cinquante pages par un examen du système du nombre dans ses rapports avec le système de l'article. La méthode est la même et de la même rigueur: examen historique, projection sur tenseur, examen des cas d'emplois, approfondissement théorique du système, extensions à l'examen du système du nombre dans d'autres langues et à l'examen de systèmes présentant, en français ou dans quelque autre langue, des analogies structurales.

Les conférences se terminent plutôt abruptement sur le thème de la preuve en linguistique. Tout en reprenant les points de méthode fondamentaux de son approche: le mouvement de va-et-vient entre l'universel et le particulier, et l'obligation de dépasser l'ordre historique pour atteindre à l'ordre systématique, Guillaume avance que l'accord avec les faits et la capacité de discussion fine constituent les caractères les plus probants d'une méthode d'analyse linguistique de qualité. Il en donne comme preuve ultime l'analyse qu'il a poursuivie avec ses auditeurs du système de l'article.

La lecture de Guillaume, et en particulier des années de conférences, en a rebuté plus d'un. Tout d'abord le choix structural post-saussurien qui en a ravi un grand nombre en a éloigné et en éloigne peut-être un plus grand nombre encore, pour qui ce choix premier ne convient pas. À quoi s'ajoute le caractère discutable et la fragilité de certaines explications, par exemple sur l'existence d'un mécanisme d'inversion dans l'article «des»; ou encore, la complexité de certaines constructions, comme celle de la projection sur fond de schéma de certains emplois moyens de l'article (leçon du 1er février, schéma du feuillet 9); ou même, l'absence d'une description simple et nette de la nature des articles «un» et «le». À quoi s'ajoute aussi que Guillaume a mené ses analyses sur un fond de méthode et de conviction mentaliste qui à lui seul suffirait à en faire fuir plusieurs.

Le guillaumisme enfin est apparu à un moment d'éclatement de la science linguistique et porte en lui la marque même des années qui l'ont vu naître. Ces difficultés, au vrai, ne sont pas propres à la seule linguistique. Elles sont le lot de toutes les sciences humaines, lesquelles, faute d'avoir trouvé leurs principes fondamentaux d'organisation, essaient en autant d'orientations que de grands esprits réussissent de percées marquantes au cœur du comportement humain. Les déchirements, et à l'occasion les affrontements, seront encore pour un moment l'apanage des sciences humaines, il ne fait aucun doute.

On peut toutefois entretenir la conviction que l'apport guillaumien sera confirmé par l'histoire et puiser cette conviction entre autres à l'expérience quotidienne que les écrits de Gustave Guillaume sont une source inépuisable de réflexion, quelles que soient par ailleurs sa propre démarche et ses orientations scientifiques. Pour celui qui a appris à goûter la fréquentation de la pensée guillaumienne, la publication de ce tome des notes de cours se révèle une contribution inestimable au trésor de la pensée linguistique.

On en viendrait finalement presque à souhaiter que dans le but d'accélérer la publication des leçons, le travail d'édition renonce aux standards de qualité qu'il, non seulement, maintient, mais n'est pas sans augmenter de tome en tome. Ainsi chaque tome comporte une table analytique d'un fort utile détail, à quoi depuis le cinquième tome s'est ajouté un précieux index. Les éditeurs devraient également — c'est une suggestion — fournir dès le prochain tome une table complète des Leçons, donnant les intitulés de chacune des séries et attribuant un numéro d'ordre à chacun des tomes publiés et à publier. Cette vue d'ensemble permettrait au lecteur de mieux situer chacun des ouvrages.

Cette perspective globale est d'ailleurs essentielle à la lecture des leçons, lesquelles présentent cette particularité de demeurer tributaires du tout. Les leçons font assister au spectacle de «la réflexion profonde qui chemine» (leçon du 11 janvier, f.22) et seront mieux appréciées par le lecteur capable d'y voir le lent mais habile cheminement d'une pensée savante — et pénétrante — qui savait compter avec le temps, qui en avait d'ailleurs retenu la présence comme fondement premier de tout acte de langage.

Raymond Claude Roy
Université du Québec à Chicoutimi